

Résumé français

A première vue, les notions de société civile et d'espace public, telles qu'elles sont utilisées en français, ne devraient poser aucun problème de traduction. Sociedad civil et espacio público par leur graphie même, s'imposent comme équivalents des termes français. Pour autant, il nous paraît nécessaire de revenir sur les usages respectifs de ces deux expressions de part et d'autre de l'Atlantique. Une première manière de percevoir un possible écart de sens au-delà des termes eux-mêmes consiste à faire un détour par les traductions patentées de titres d'ouvrages portant explicitement sur ces notions. En France, c'est l'ouvrage de J. Habermas, *L'espace public*, publié une première fois en 1962 qui assura la diffusion la plus large de cette expression. En fait, l'expression « espace public » n'apparaît pas dans le corps du texte. C'est de la sphère publique dont il est question. Le titre allemand de l'ouvrage original – *Strukturwandel der Öffentlichkeit : Untersuchungen zu einer Kategorie der bürgerlichen Gesellschaft* – focalise l'attention sur les deux notions qui nous occupent ici : *Öffentlichkeit* et *bürgerlichen Gesellschaft*. *Öffentlichkeit* – publicité – est dépourvu du caractère possiblement concret, urbain, physique qui est attaché en français à l'expression espace public. En revanche, publicité en français évoque immédiatement ce qui en allemand se dit *Werbung*, Annonce. Le titre de cet ouvrage de Habermas a été traduit en espagnol de la manière suivante : *Historia y crítica de la opinión pública. La transformación estructural de la vida pública*. On a perdu la référence à la société bourgeoise. La version anglaise est plus laconique : *The structural transformation of the public sphere*. En 1985, les Ediciones Península publient la traduction de l'ouvrage de Wilhelm Heinrich Riehl, *Die bürgerliche Gesellschaft* (écrit en 1976), sous le titre *La sociedad burguesa*. Roberto Bein Mayer souligne, dans l'avertissement du traducteur, que « *Die bürgerliche Gesellschaft* admite la doble traducción de « sociedad burguesa » y de « sociedad civil » y que el autor basa buena parte de su teoría en este doble sentido del término *bürgerlich* ». Trancher et choisir l'une des deux appauvrit sinon déforme le propos de l'auteur. Ce problème n'est pas propre à la traduction de Riehl. Parmi les traductions patentées de Hegel on aura déjà noté que *bürgerliche Gesellschaft* est fréquemment traduit en français par société civile alors que dans les textes de Marx cette expression est rendue par société bourgeoise. Dans l'ouvrage de Habermas, intitulé en français, *L'espace public*, l'expression *bürgerliche Gesellschaft* apparaît à plusieurs reprises. Cette communication souhaite prolonger ces observations, en analysant les présupposés philosophiques et anthropologiques de ces choix de traduction et repérer quelques héritages pour formuler des hypothèses sur les enjeux proprement politiques attachés à ces traditions éditoriales.

Abstract

At first sight, translating French notions such as “espace public” and “société civile” should not be problematic. One way to look at possible gaps (beyond the words themselves) would be to consider the translation of the titles of works using these notions. In France, the broadcasting of “Espace public” was due to the title of the translation in 1962 of a book by J. Habermas. In fact, the expression “Espace public” does not appear in the body of the text. The German title – *Strukturwandel der Öffentlichkeit : Untersuchungen zu einer Kategorie der bürgerlichen Gesellschaft* – focusses on the two notions we are dealing with: *Öffentlichkeit* et *bürgerlichen Gesellschaft*. *Öffentlichkeit* – “publicité” – is perhaps deprived of the possible concrete, urban and physical nature that is attached to the French expression. However, in French it brings to mind what *Werbung* translates as “Annonce”. In Spanish, the book by Habermas was entitled: *Historia y crítica de la opinión pública. La transformación estructural de la vida pública*. The reference to the “société bourgeoise” is lost. The English translation is more laconic: *The structural transformation of the public sphere*. In 1985, Península published a Spanish translation of a book by Heinrich Riehl, *Die bürgerliche Gesellschaft* (written in 1976), and entitled: *La sociedad burguesa*. The translator, Roberto Bein Mayer, warns us: “*Die bürgerliche Gesellschaft* admite la doble traducción de « sociedad burguesa » y de « sociedad civil » y que el autor basa buena parte de su teoría en este doble sentido del término *bürgerlich*”. Choosing one of the two terms impoverishes or misrepresents the author's statements. This problem is not unique to Riehl's translation. We had already noted among the translations of Hegel that “*bürgerliche Gesellschaft*” is often translated in French by “société civile”, whereas in the texts by Karl Marx this same term is translated by “société bourgeoise”. This paper wishes to extend these observations, by noting some of the legacies and analysing the philosophical and anthropological presuppositions behind these translation choices, in order to make some hypotheses about what is at stake in these editorial traditions.

Bruno Poncharal, Bronislaw Malinowski, traductologue? Une lecture de “The Translation of Untranslatable Words”

Résumé français

Cette communication vise à évaluer la pertinence des réflexions sur la traduction de l'anthropologue anglais B. Malinowski pour le chercheur et le traducteur contemporain de textes de sciences sociales ou de philosophie. Malinowski a, en effet, consacré tout un chapitre de son livre sur les Jardins de corail des habitants des îles Trobriand à “La traduction des mots intraduisibles”. Ce chapitre ne constitue pas seulement une théorie linguistique en soi, mais aussi une théorie de la traduction avec des implications pratiques – et cela bien avant que les *Translations Studies* ou la traductologie ne se soient constituées en disciplines.

Abstract

The aim of this paper is to assess the relevance of the remarks on translation by British anthropologist Bronislaw Malinowski for the contemporary translator of philosophical or social science texts. Malinowski devoted a whole chapter of his book, *Coral Gardens*, to "The Translation of Untranslatable Words". Not only does it constitute a theory of language in itself, but it is also a theory of translation with practical implications – long before translation studies or "traductologie" developed as an independent discipline.

Sara Amadori, *Apologie de la polémique : un cas difficile de traduction-translation*

Résumé français

Étant profondément convaincue de la valeur heuristique d'une réflexion qui naît de la pratique traduisante, j'aimerais réfléchir sur ma traduction du texte *Apologie de la polémique* de Ruth Amossy. L'activité traduisante s'est configurée comme un véritable travail de « translation » de l'œuvre, au sens de Berman, dans la mesure où elle a essayé de réaliser une première introduction en Italie de la pensée de cette grande spécialiste de l'argumentation rhétorique et de l'analyse du discours d'école française (AD). En effet, cette discipline n'a eu jusqu'à présent qu'une faible diffusion en Italie, pour des raisons liées à la nature des études linguistiques italiennes, mais aussi politiques, historiques et culturelles. L'absence presque totale de manuels d'AD en traduction italienne confirme l'existence d'un tel « vide » épistémologique. La traduction d'*Apologie de la polémique* représente donc la première étape d'un parcours d'ouverture à la réflexion proposée par cette discipline. Conformément à la méthodologie heuristique propre à l'AD, l'auteure étudie les fonctions sociales de la polémique et les modalités de sa construction discursive à partir d'un corpus très varié de textes issus de la réalité française et israélienne. La nature de l'ouvrage exige un travail de médiation culturelle, pour rendre intelligibles aux lecteurs italiens les extraits analysés ainsi que la réflexion théorique née de l'observation d'un tel corpus. La variété des marques discursives et des registres par lesquels la polémique se manifeste représente un véritable défi pour le traducteur. La terminologie appartenant au domaine de l'AD représente un autre obstacle important, et rend nécessaires des stratégies spécifiques visant à introduire pour la première fois un savoir propre à cette discipline en contexte italien. Les échanges avec Ruth Amossy ont bien évidemment accompagné cet important travail de médiation linguistique, culturelle et épistémologique.

Abstract

Since I am deeply convinced of the heuristic value of reflection that is born from practice in translation, I would like to talk about my translation of the book *Apologie de la polémique* by Ruth Amossy. This translation was also the first introduction of Amossy's work and thinking to the Italian public. Amossy is a great specialist of French Discourse Analysis (DA) and of argumentation and rhetoric. This branch of learning is not yet well-known in Italy, not only because of the specific nature of Italian linguistic studies, but also for political, historical or cultural reasons. The almost total absence of DA handbooks in Italian confirms the existence of such an epistemological "gap". The Italian translation of *Apologie de la polémique* is therefore the first step in the progressive opening to French DA thinking. According to the heuristic methodology of DA, Amossy examines the social functions of polemics and the ways in which it is constructed by discourses in an extremely varied corpus, formed by texts taken from a French or Israeli context. The specific nature of the book requires work in the field of cultural mediation, and indeed work that aims at making comprehensible for the Italian public excerpts from the corpus as well as theoretical thinking based on an analysis of such a corpus. The variety of discursive forms and registers underlying the polemics is a great challenge for the translator. The terminology belonging to the domain of DA is another important obstacle. Specific strategies aiming at introducing knowledge of this branch of learning into Italian become necessary. Exchanges with Ruth Amossy accompany, of course, her important work on linguistic, cultural and epistemological mediation.

Stefano Bory, *Temps et récit : Traduire Aristote pour penser Ricœur*

Résumé français

La traduction de *Temps et Récit* de Paul Ricœur a fait objet d'un atelier de recherche qui a posé certains questionnements sur le rôle de la traduction dans la pensée philosophique. Notamment, dans le chapitre 2 du premier volume de cet ouvrage, un dialogue intense entre la pensée d'Aristote (notamment *La Poétique*) et celle de Ricœur prend forme, avec toutes les difficultés que la traduction de ce dialogue pose : quelle traduction du texte d'Aristote choisir dans le moment où on traduit Ricœur dans une autre langue ? Comment se rapporter à ce dialogue lorsque les mots utilisés ne sont pas en grec mais en langue de traduction ? Quel est le sens du discours de Ricœur dans ce processus de traduction emboîtée ? La communication proposera de traverser certains choix de traduction pris dans la version italienne du texte de Ricœur, et dans leur versant terminologique et dans leur versant sémantique, pour faire émerger la complexité du processus de traduction et questionner l'importance du contexte socio-culturel dans cet exercice incertain. On examinera la manière dont un glissement essentiel du sens de certaines catégories d'Aristote peut influencer la structure herméneutique et narratologique bâtie par Ricœur, donnant dans un contexte de langue italienne une théorie qui ne correspond pas toujours de manière symétrique – mais on pourrait aussi parler

de concordance- à celle formulée dans la langue d'origine.

Abstract

The translation of *Temps et Récit* by Paul Ricoeur was the subject of a recent research workshop in France and raised questions about the role of translation in philosophical thought. This is particularly challenging in the second chapter of this book where there is a dialogue between Ricoeur's thought and Aristoteles' *Poetics*. Which translation of Aristoteles are we to choose when we translate Ricoeur? How are we to relate to this dialogue if words and concepts are not in Greek but in the translated language? What then is the meaning of Ricoeur's discourse in such an imbricated process? This paper will focus on certain translation choices taken from the Italian version of *Temps et Récit*. Terminological and semantic issues will be used to analyse the complexity of the translation process and question the importance of the socio-cultural context for this kind of exercise. In the translation of Aristoteles, an essential linguistic shift in meaning affects the hermeneutic and the narrative structure created by Ricoeur. In the case of the Italian translation, Ricoeur's theory is not always perfectly matched – but we could also talk about its *concordance* with that of the original language.

Marco Carapezza, *When a Word Makes the Difference. A Case for 'Sprache' in Wittgenstein's Tractatus?*

Abstract

It is well known that the theme of Wittgenstein's *Tractatus Logico-Philosophicus* is language and the way it interacts in the world of speech. It is interesting to note that the word used in the *Tractatus* for language, the German word 'Sprache', poses some crucial translation problems, especially when we translate Wittgenstein's work in romance languages such as Italian or French. Indeed, in these languages there are two different terms which correspond to the German word 'Sprache': 'Lingua' and 'linguaggio' in Italian, corresponding to 'Langue' and 'langage' in French. Claude Hagège (1985) wrote that languages differ, not for what they *may* or *may not* express, but for what they require us to say. Now, what does this distinction between 'langue' and 'langage' actually require us to say? Of course, choosing one or the other is not a matter of literary taste, but a philosophical problem. Far from being a question of which translation is more "correct", the choice of one term or another leads to different interpretations of the text. 'Langage' refers to formal languages or to the biological structure of our cognition, whereas 'langue' bears a more direct relation to natural languages. Different choices result in huge hermeneutic differences. First of all, the result is a work consistent with the Russellian and the neopositivist logical tradition, very far from the Wittgenstein's subsequent works. Secondly, the *Tractatus* can appear to be closer to the reflections in the *Philosophical Investigations*.

Résumé français

Le thème du *Tractatus* de Wittgenstein est sûrement la langue et son interaction avec le monde des parlants. Mais il est intéressant de remarquer comment le terme utilisé par Wittgenstein, 'Sprache', crée des problèmes de traduction irrésolus, surtout, dans le cas des langues romanes comme l'italien et le français, là où au terme 'Sprache' correspondent au moins les deux termes 'langue' et 'langage'. Comme Hagège l'avait écrit (1985), les langues ne diffèrent pas pour ce qu'elles *peuvent* exprimer ou non, mais pour ce qu'elles *obligent* à dire. Eh bien, qu'est-ce qui nous oblige effectivement à parler de distinction entre 'langue' et 'langage' ? la question n'est manifestement pas un problème de sensibilité lexicale, mais philosophique. En effet choisir l'une ou l'autre des solutions, toutes les deux terminologiquement correctes, nous mène à des lectures plutôt différentes du sens de l'œuvre. En effet les deux termes ne sont pas philosophiquement neutres. Le 'Langage' semble renvoyer aux langages formels de la logique et aux structures biologiques de nos facultés cognitives, la 'langue', au contraire, aux activités linguistiques des parlants. Dans un premier cas, l'œuvre résulte parfaitement en ligne avec les théories de Russell, des néopositivistes logiques et très éloignée des œuvres successives du philosophe ; en deuxième lieu, nous pouvons lire le *Tractatus* comme une œuvre plus conforme à la réflexion des *Recherches Philosophiques*.

Mariangela Albano et Dan Savatovsky, *Metaphors We Live By. Pour une approche interlinguistique et épistémique du métalangage de la linguistique cognitive*

Résumé français

La reconstruction d'une « genèse des concepts linguistiques » s'inscrit dans un processus dialectique impliquant la terminologie et les procédures catégorielles de 'fabrication' des objets scientifiques (Lavieri, 2007). De quelle façon la linguistique pense sa propre traduisibilité ? Comment se (ré)organisent les savoirs linguistiques dans le processus traductif ? Dans cette perspective, il nous semble nécessaire analyser les formes d'appropriation et d'utilisation de quelques mots-clés comme, par exemple, « mapping » et « frame » dans les traductions italienne et française du texte « *Metaphors we live by* » (Lakoff et Johnson, 1980). Cette étude vise donc à réfléchir sur les procédures méthodologiques adoptées par la linguistique cognitive dans un espace interlinguistique et épistémologique. D'une part, notre analyse porte sur le choix traductif dans la langue cible afin de comprendre son influence sur les concepts adoptés dans le texte source. D'autre part, nous tentons de reconstruire, à l'aide d'une optique comparative, un

discours sur la réception de la traduction de ces termes au sein des différentes traditions de la théorie du langage en France et en Italie.

Abstract

The reconstruction of a “genesis of linguistic concepts” falls under the dialectic process implying terminology and the categorial procedures for the ‘fabrication’ of scientific objects (Laverri, 2007). How does linguistics envisage its translatability? How does linguistic knowledge (re)organise itself in the translation process? From this perspective, it seems necessary for us to analyse the appropriation and utilisation of keywords such as “mapping” and “frame” in the Italian and French translations of the text “Metaphors we live by” (Lakoff and Johnson, 1980). This study intends to show the methodological procedures adopted by cognitive linguistics in an interlinguistic and epistemological space. On the one hand, our analysis focuses on translation choice in the target language in order to understand its influence on the concepts used in the source text. On the other hand, we will try, from a comparative perspective, to reconstruct a discourse on the translation of these terms within the different traditions of language theory in France and Italy.